Trapaceiro, bufão, bobo

FRIPON, BOUFFON, SOT:

POUR UNE RELECTURE DE M. BAKHTINE

Édité par Ekaterina Velmezova

&

Alexander Schwarz

Centre de Traduction Littéraire de Lausanne

Lausanne, 2008

Notes

1 V. Maxlin, B. Pul in M.M. Baxtin, *Sobranie sočinenij*, Russkie slovari, Moscou, 2000, vol. 2, p. 751.

2 M.M. Baxtin, "Iz zapisej 1970-1971 godov", in M.M. Baxtin, *Èstetika slovesnogo tvorčestva*, Iskusstvo, Moscou, 1986, p. 380.

3 N. Tamarčenko, "Poètika Baxtina: uroki 'baxtinologii'", in *Izvestija Otdelenija literatury i jazyka RAN*, 1996, vol. 55, № 1, p.16.

4 M. Głowiński, T. Kostkiewiczowa, A. Okopień-Sławińska, J. Sławiński (éds.), *Słownik terminów literackich*, Ossolineum, Varsovie, 2000, vol. 2, p. 1332.

5 *Ibid.*, vol. 1, p. 284.

6 *Ibid.*, p. 1031.

7 A. Mirowicz, J. Dulewiczowa, J. Grek-Pabisowa, J. Maryniakowa (éds.), *Wielki słownik rosyjsko-polski*, Wiedza Powszechna, Varsovie, 2004, vol. 2, p. 74.

8 *Ibid.*, pp. 760-761.

9 *Ibid.*, vol. 1, p. 293.

10 Cf. M. Bachtin, *Problemy literatury i estetyki*, Czytelnik, Varsovie, 1982, pp. 366-375.

11 Cf. *picaresque novel* en anglais ou *roman picaresque* en français, cf. *Słownik terminów literackich*, *op. cit.*, p. 478. (*Łotrzyk* est un mot polonais vieilli qui signifie 'brigand', 'bandit'. - *Note de la traductrice*)

12 Cf. O. Timofeeva, "Na territorii dosuga. Simpozium molodyx političeskix filosofov 'Xolodnyj um'. Leningradskaja oblast', 30 janvarja - 5 fevralja 2005 g.", in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2005, № 75, pp. 449-454.

Les notions de *plut*, *šut* et *durak* dans la traduction de Bakhtine en tchèque

SVĚTLA ČMEJRKOVÁ
Institut de la langue tchèque (Prague),
Académie des Sciences de la République tchèque

1. La traduction des notions russes

Le livre volumineux de Bakhtine qui correspond au recueil russe de ses œuvres choisies intitulé *Voprosy literatury i èstetiki*[1] a été traduit et préparé pour l'édition en tchèque par la critique littéraire et écrivaine Daniela Hodrová. Ce livre a été publié sous le titre *Roman jako dialog* [Roman comme un dialogue][2] et sa préface a été composée par D. Hodrová en collaboration avec Vladimir Svatoň. L'une des six parties du livre est l'étude de Bakhtine "Čas a chronotop v románu", traductionde "Formy vremeni i xronotopa v romane" [Formes du temps et du chronotope dans le roman]. Le sixième chapitre de ce travail en russe a pour titre "Funkcii pluta, šuta, duraka v romane" [Fonctions du fripon, du bouffon et du sot dans le roman][3]. Le titre de ce chapitre[4] a été traduit en tchèque par "Funkce pikara, blázna a prost'áčka v románu". Ainsi le mot russe *plut* a été traduit par *pikaro*, le mot *šut* - par *blázen* et le mot *durak* - par *prost'áček*, etc'est ainsi pratiquement dans toutlechapitre. Bakhtine mentionne ces trois personnages également dans la partie du livre qui a pour titre "Slovo vromane" [Du discours romanesque][5], dans le chapitre "Dve stilističeskie linii evropejskogo romana" [Deux lignes stylistiques du roman européen][6]. Pour

la traduction des notions correspondant au russe, la traductrice utilise ici les mêmes mots tchèques, comme dans d'autres parties du recueil.

Ces personnages sont étrangers dans ce monde (seul *plut* est encore lié à la réalité d'une façon ou d'une autre) et ils en tirent certains avantages. Ils ne rient pas eux-mêmes, mais sont souvent livrés à la risée. L'entrée de ces personnages folkloriques (de leurs masques) dans la littérature, ainsi que leurs transformations, ont influencé les relations entre l'auteur et le narrateur pour devenir un élément constituant du roman qui joue sur l'incompréhension - "intentionnelle chez l'auteur, ingénument naïve chez les personnages "[7], et démasque ainsi la réalité. Les personnages des *plut, šut* et *durak* perçoivent le sérieux, le tragique, le pathos, l'emphase, l'héroïque, ainsi que les conventions de la vie, de la morale, de la politique et de l'art avec les yeux de gens qui ne partagent pas toutes ces normes et qui ne les comprennent pas. Ils incarnent le principe même du démasquage, du non-sérieux, du discrédit, du rire. Ces personnages accomplissent ce rôle non seulement grâce à leur façon "plébéienne" de voir les choses, non seulement à cause de la bouffonnerie qui est propre à leurs actions ou à cause du caractère carnavalesque de leur comportement, mais aussi grâce à leur discours : ils parlent autrement, et leur discours introduit dans le roman de l'humour, de la plaisanterie, de l'ironie et jette les bases de la parodie, du grotesque et du persiflage.

Le mot russe *plut* a été traduit par *pikaro*: dans la tradition de l'analyse littéraire tchèque le terme *pikareskní román* est l'équivalent le plus fréquent de l'expression russe *plutovskoj roman* 'roman picaresque', tandis que le héros de ce roman qui passe par différents chronotopes est désigné comme *pikaro*. Quelles conséquences ce choix de la traductrice tchèque implique-t-il ? En russe *plut* est un mot de tous les jours, c'est un mot simple et largement répandu qui fait partie de plusieurs idiomes et possède de nombreuses connotations[8]. Par contre, le mot *pikaro* est utilisé en tchèque uniquement dans le langage de l'analyse littéraire. Par conséquent, il est privé de la vivacité et de l'expressivité propres au mot russe *plut*, qui sont encore intensifiées par le fait que ce mot rime avec *šut*. *Pikaro* est ressenti par les Tchèques comme un mot appartenant au langage scientifique, comme un mot d'origine étrangère, dérivé du mot espagnol *pícaro* (ce mot à son tour remonte à *Picard* qui était une désignation péjorative des hérétiques de Picardie[9]). Ce mot est tellement étranger à la langue tchèque de tous les jours que même le *Dictionnaire de la langue tchèque littéraire*[10] ne le contient pas : nous n'y trouvons que *pikart*, ainsi que le mot vieilli *pikard* (1. Adepte du mouvement populaire religieux réformé apparu en France [en Picardie] et répandu, à l'époque hussite, jusqu'à nos terres; 2. Un mot péjoratif se rapportant à ce qui est hérétique, hétérodoxe, non-catholique [*kacíř*, *bludař*, *heretik*, *nekatolík*])[11]. En même temps, dans le langage de l'analyse littéraire tchèque le mot *pikaro* est utilisé couramment, avec une note caractéristique introduisant le fait que *pikaro* est *šibal* 'malin, coquin', *taškář* 'plaisantin', *šejdíř* 'faisan, estampeur, aigrefin', *pobuda* 'homme sans aveu, clochard', *poberta* 'filou', *darebák* 'mauvais sujet, coquin, polisson'. Pour exprimer ce champ sémantique, la langue tchèque possède toute une série des mots familiers dont le mot le plus répandu est *šibal*.

En réalité *šibal* comme équivalent du mot russe *plut* apparaît parfois dans la traduction tchèque des travaux de Bakhtine - par exemple, dans le deuxième chapitre des

"Formes du temps et du chronotope dans le roman" qui a pour titre "Apulée et Pétrone ". Sur le héros d'un type particulier du roman antique la chose suivante y est dite : "Le plus souvent, il s'agit d'un fripon [*plut*], qui revêt divers masques familiers. "[12] À cet endroit le mot *šibal* est utilisé dans la traduction tchèque : "Nejčastěji tímto hrdinou bývá pikaro (šibal), který střídá rozličné všední převleky [...]. "[13] Compte tenu du fait que ce chapitre précède le chapitre "Fonctions du fripon, du bouffon et du sot dans le roman ", la notion de *šibal* anticipe sur celle de *pikaro*.

Le dictionnaire propose l'interprétation suivante du mot *šibal* : 1. *Čtverák, šelma* 'espiègle, farceur', *šprýmař* 'plaisantin, farceur'; 2. *Podvodník* 'escroc, fraudeur, imposteur, tricheur', *darebák, ničema* 'homme de rien, vaurien, galapiat', *taškář* (un peu désuet et vieilli)[14]. Ainsi le mot *šibal* correspond bien au mot russe *plut*. Or, l'expression *šibalský roman* est moins répandue dans la tradition tchèque de l'analyse littéraire, même si certaines encyclopédies (comme par exemple *Wikipédia* sur Internet) l'utilisent pour expliquer le terme *pikareskní roman*. Cela explique pourquoi la traductrice tchèque a utilisé les expressions *pikareskní roman* et *pikaro*: elles sont neutres et exactes du point de vue terminologique.

Bakhtine considère comme un attribut évident du *plut* (du *pikaro*) son mensonge gai, qui est opposé au mensonge pathétique dont est rempli le langage de tous les genres "élevés ", officiels et canonisés. Dans certains travaux tchèques traitant des problèmes de l'analyse littéraire *pikaro* est interprété comme *mluvka* 'hâbleur, bavard' qui incarne un type particulier de l'informateur moralement peu fiable.

Voici comment Bakhtine explique ce que *šut* est dans son étude "Du discours romanesque" : " Or, entre le fripon et le sot se dresse la figure du bouffon [*šut*], qui apparaît comme un singulier amalgame des deux autres : c'est un fripon qui porte le masque du sot pour motiver par son incompréhension les distorsions et les permutations des langages nobles et des grands noms. Le bouffon est l'une des figures les plus antiques de la littérature. "[15] Le mot russe *šut* est traduit en tchèque par *blázen* : "Blázen - to je vlastně pikaro, který navlékl masku prostáčka [...] "[16] (" Le bouffon [...] est un fripon qui porte le masque du sot").

Blázen est un mot tchèque très ordinaire qu'on utilise presque tous les jours. C'est pourquoi il a de nombreuses significations et connotations. L'un des attributs de *šut* est, une fois de plus, son discours - *šutovskaja reč'* 'discours du bouffon', ce qui est lié au verbe russe *šutit'* 'plaisanter'. En tchèque le mot *blázen* n'est pas associé tout de suite à la parole, mais plutôt à un comportement particulier en général : *blázen* est : 1. *Pomatenec, duševně chorý člověk* 'fou, psychiquement malade '[17]. Seulement dans sa troisième signification, d'après ce dictionnaire, *blázen* est un "équivalent (verbal) démodé" de *šašek* 'fou, bouffon', surtout dans l'expression *dvorní blázen* 'bouffon de cour'. Cette signification est toujours vivante dans les expressions *dělat si blázna, tropit si blázny, dělat ze sebe blázna, tropit si z někoho blázna / blázny* 'faire le fou, se moquer de quelqu'un, se rire de quelqu'un, se payer la tête de quelqu'un', ce qui signifie *šaškovat*. Seulement dans cette expression apparaît en tchèque le trait de la 'non compréhension simulée', de la 'mise du masque de naïf' (cf. le passage précédent). Ensuite, *blázen* signifie également un 'homme déraisonnable, extravagant, saugrenu',

c'est-à-dire, *bláhovec*, *bloud* 'naïf, niais', *pošetilec* 'sot, insensé'.

Le mot *blázen* se trouve à l'origine de nombreux mots dérivés: *blázinec* 'maison / asile d'aliénés, de fous', *bláznit* 'être fou, être atteint de folie', *bláznivý* et *bláznovský* 'fou'. Dans le *SSJČ*[18] on peut trouver des groupes de mots comme *bláznovský šat* 'habit de fou', *bláznovská čapka* 'bonnet de fou', *bláznovský kousek* '(petite) folie', *bláznovský nápad* 'idée folle', *bláznovské počínání* 'action folle'; notre traductrice choisit des expressions comme *bláznovské promluvy* [les "discours" du bouffon[19]] et *bláznovská próza* ou *bláznovské žánry* ["genres (...), où figuraient bouffons"[20]], tandis qu'il était également possible de choisir *šaškovská řeč* 'discours de bouffon'.

Le mot *šašek*, qui est l'équivalent de *blázen*, se rencontre aussi (très rarement) dans la traduction tchèque. Par exemple, lorsque dans l'original russe l'adjectif *šutovskoj* 'de bouffon' se rapporte aux vêtements, apparaît dans la traduction tchèque le mot *šaškovský*: *šutovskoj kostjum s bubenčikami* "un costume de bouffon, avec des grelots"[21] est traduit en tchèque par *šaškovský úbor s rolničkama*[22], tandis que *veselyj i šutovskoj narjad* "l'amusant et fantasque déguisement"[23] est traduit par *veselý šaškovský převlek*[24]. Ici il s'agit en même temps d'un processus des plus ordinaires qui, sans référence directe aux vêtements, vient à l'esprit du lecteur, par exemple, dans le contexte de l'étude de Bakhtine "Epos i roman" [Récit épique et roman] : *geroj prevraščaetsja v šuta*[25] "le héros se transforme en bouffon"[26] est traduit en tchèque par *hrdina se mění v šaška*[27]. En utilisant ici le mot *šašek* au lieu de *blázen*, la traductrice semble anticiper sur l'interprétation qui apparaît tout de suite dans le texte de Bakhtine : *sr. pozdnejšuju karnavalizaciju legend* "voyez la carnavalisation ultérieure des légendes"[28].

Finalement, le mot russe *durak* 'sot' est traduit en tchèque par *prosťáček*. Exceptionnellement le mot *hlupák* est également utilisé, comme par exemple dans le chapitre sur le chronotope du roman-idylle dans le contexte *rasskazy o šutax i durakax* "histoires de bouffons et de sots"[29]: *vyprávení o bláznech a hlupácích*[30]. Dans ce contexte, cette traduction est complètement justifiée, car au personnage russe *Ivan durak*, *Ivan duračok* 'Ivan le sot' correspond en tchèque *hloupý Honza*.

Rappelons-nous encore la traduction tchèque des mots russes *čudak*, *čudačestvo*[31] ["original, originalité"[32]] par *podivín*, *podivínství*[33]. Les mots russes *šutovstvo*, *krivljanie*, *jurodstvo*, *čudačestvo*[34] "bouffonnerie, grimaces, aberration, bizarrerie"[35], dont le mot *jurodstvo* ('faiblesse d'esprit' *vs* 'folie en Christ') est le plus difficile à traduire, sont traduits en tchèque par *šaškovaní*, *pitvoření*, *bláznění*, *podivínství*[36]. D. Hodrová traduit en tchèque le mot *jurodstvo* par *jurodství či bláznovství* 'folie (en Christ)' dans la préface au livre *Smích a běs* [Le rire et le diable][37].

Ainsi les mots russes *plut*, *šut* et *durak* ont dans la traduction tchèque leurs équivalents réguliers qui, évidemment, ne découpent pas le champ sémantique correspondant de la même façon qu'en russe. De plus, en plusieurs endroits de la traduction se produit un certain effacement des différences entre ces trois personnages, et c'est donc le contexte qui détermine le choix de tel ou tel mot dans la traduction. Enfin, même la différence entre les personnages russes de *plut*, *šut* et *durak* n'est pas toujours très importante, et parfois il n'est pas facile de comprendre de quelle catégorie précise il s'agit. Souvent ces personnages peuvent

avoir des désignations très particulières, comme Bakhtine nous le rappelle : tel est le cas, par exemple, de *pantagruélisme*[38] ou de *shandyisme*[39]. Que signifie le mot *švejkování*?

2. Un *pikaro* tchèque

Dans la littérature d'un peuple aussi petit que celui des Tchèques, on peut s'attendre à voir de nombreux personnages s'opposant à la domination et à la supériorité sociale des normes étrangères par leurs ruses, leurs artifices ou leurs moqueries cachées. C'est pourquoi nous aurions certainement pu trouver des personnages du type *pikaro* dans la littérature qui précède l'incarnation de *pikaro* qu'on découvre dans l'une des œuvres littéraires tchèques les plus connues - dans *Le brave soldat Chvéïk* de Jaroslav Hašek (1921-1923). Bakhtine mentionne brièvement ce roman dans ses "Zametki" [Notes][40]. Ici, plus haut que les slogans patriarcaux d'un état des classes, il met le rire du peuple moqueur et gai. Bakhtine considère que les éléments de ce rire seraient également présents dans *Le brave soldat Chvéïk*, mais mélangés au nihilisme du déserteur. Cet extrait, incontestable du point de vue d'une caractéristique générale du rire gai et moqueur qui serait propre au peuple, ne semble pas convaincant pour les lecteurs tchèques tant qu'il s'agit de caractériser la position de Chvéïk. Dans le cas de Chvéïk, il ne s'agit en aucun cas d'une désertion de l'armée qui se distingue par une tradition patriotique : l'armée de l'Autriche-Hongrie des Habsbourg ne pouvait pas être telle pour les Tchèques. Par rapport à la campagne de Chvéïk qui s'échappe de son détachement militaire et essaie de le trouver (ou de ne pas le trouver) au sud de la Tchéquie, les mots

déserteur et *nihilisme* semblent pour le lecteur tchèque inattendus, voire étonnants.

Tout d'abord, la question se pose de savoir dans quelle mesure nous pouvons en général considérer la campagne de Chvéïk comme une tentative consciente de désertion. Même si sa campagne peut ressembler à une désertion nihiliste pour un lecteur qui ne connaît pas tout le contexte historique des événements du roman, Hašek ne dit pas comment Chvéïk lui-même pouvait considérer sa campagne. D'après la narration de Hašek, il ne faut même pas s'y attendre (comme, d'ailleurs, quand il s'agit d'autres actions de Chvéïk). Même si, à première vue, Chvéïk semble agir, dans la plupart des cas, contre la guerre (ce qui entraîne une certaine sympathie de la part du lecteur), çà et là on pourrait interpréter ces actions comme une simple continuation mécanique de son comportement militaire, une exécution précise des ordres reçus. Chvéïk n'est pas présenté dans ses intentions, mais dans son langage. Ce dernier est ironique, ambivalent, les réponses que Chvéïk donne servent de miroir à celui qui lui pose des questions. Interpréter les " malheurs " de Chvéïk comme une réalisation de ses intentions malicieuses signifierait toujours adoucir, effacer un peu leur caractère énigmatique et mystérieux, ainsi que comique et grotesque. C'est pourquoi, le mot univoque *nihilisme* ne semble pas convenir pour caractériser le comportement de Chvéïk.

Le mot *nihilisme* contredirait l'intention de Hašek également si on l'utilisait en parlant des actions des petites gens que Chvéïk rencontre durant ses errances. Ces gens se réjouissent quand Chvéïk arrive à éviter l'arrestation (ou ils l'aident tout simplement). À leurs yeux, le soldat qui quitte une armée autrichienne n'est pas un déserteur douteux: il

fait la seule chose qui soit possible dans ces circonstances. Finalement, même les gendarmes tchèques qui arrêtent Chvéïk et l'interrogent comme s'il était un espion russe ne considèrent pas son comportement comme relevant du nihilisme. Au contraire : avant qu'il ne l'envoient aux instances supérieures et après s'être enivrés en sa compagnie, ils s'embrassent comme ils embrasseraient un homme *slave* tout à fait normal.

Revenons maintenant aux notions de *šut*, *plut* et *durak*. Mikhaïl Bakhtine, qui les utilise assez souvent, attire l'attention sur le fait que ces personnages possèdent des traits communs, et ainsi chacune des désignations peut renvoyer aux deux autres. Dans l'histoire de la critique littéraire tchèque, il existe de nombreuses interprétations du personnage de Chvéïk. Dans chaque cas, on essayait de découvrir quelque chose qui, tout seul, pouvait à peine ne pas être accepté. Tant que nous voulons rattacher Chvéïk à un précurseur historique de son personnage, on peut dire qu'il a quelque chose en commun avec un *pikaro* rusé, avec Sancho Panza pratique et éternel, avec le conformiste Falstaff qui aime tant ses aises. Or, dès qu'un analyste a l'intention de donner une interprétation pour caractériser Chvéïk en entier, dans son ensemble, il se trouve que d'autres interprétations le contredisent (ou, dans le meilleur des cas, la complètent). C'est ainsi qu'on pourrait considérer les tentatives d'interpréter le personnage de Chvéïk comme un représentant du lumpenprolétariat, comme un révolutionnaire caché, comme un petit-bourgeois qui passe le plus clair de son temps dans une brasserie, comme un humaniste, etc.[41] Plutôt que d'être liées au personnage même de Chvéïk, ces interprétations sont déterminées par les différents points de vue psychologiques et sociaux que les critiques du roman partageaient. À l'époque, quand ce fut avant tout une hostilité profonde à l'égard du joug des Habsbourgs qui déterminait la conscience sociale tchèque (tout comme, un demi-siècle plus tard, une hostilité à l'égard du joug soviétique), on interprétait le personnage de Chvéïk de façon positive, en le considérant comme une personnification même de la résistance. Mais dès que le soi-disant "programme positif" a commencé à dominer dans notre société, l'interprétation du personnage de Chvéïk a changé: on a commencé à le considérer comme la personnification d'une orientation et attitude, disons, imprudentes, trop insouciantes par rapport à celle qui venait de commencer à s'imposer.

3. Sur le problème de l'intentionnalité

Dans "Du discours romanesque" Bakhtine écrit la chose suivante : "Le héros, porteur de la joyeuse supercherie, est ici placé en delà de tout pathos, tant héroïque que sentimental; il est placé là à dessein, avec insistance."[42] En ce qui concerne ces "à dessein" et "avec insistance", il faut faire attention dans le cas du personnage de Chvéïk. S'agit-il d'une intention attribuée à la psychologie de Chvéïk ou d'une intention dont l'origine se trouve dans la sémantique du texte littéraire ? Bakhtine savait très bien où passe la frontière entre l'intentionnalité (ainsi que la non-intentionnalité) du texte, d'un côté, et, de l'autre côté, l'intentionnalité de l'auteur biographique. En ce qui concerne le problème de la distinction entre l'auteur biographique et l'auteur impliqué dans le texte, Bakhtine reste un grand classique: "Cet auteur, nous le rencontrons *hors*

de son œuvre, en tant qu'homme qui vit son existence biographique ; mais nous le rencontrons en tant que créateur dans l'œuvre elle-même, toutefois *en dehors* des chronotopes représentés, comme sur leur tangente."[43] L'auteur ne peut pas être directement *dans* l'œuvre, sinon il deviendrait l'un des personnages, mais en même temps il ne peut pas être complètement *en dehors* de l'œuvre, de son "observatoire ", "sur la tangente", il est capable de participer au dialogue des personnages.

Néanmoins nous avons maintenant devant nous une question portant sur le caractère intentionnel ou non intentionnel lié à l'interprétation du personnage du roman. Comme nous l'avons vu plus haut, il serait hâtif d'attribuer des intentions perfides, astucieuses et malicieuses au personnage de Chvéïk. Si, en prenant en considération une interprétation "tchèque " du roman de Jaroslav Hašek, nous introduisons une petite correction dans la partie de la conception bakhtinienne dans laquelle il s'agit de son personnage central, nous pouvons dire que c'est précisément l'herméneutique bakhtinienne qui nous sert de fondement théorique.

Traduit du tchèque par Ekaterina Velmezova

Notes

1 M. Baxtin, *Voprosy literatury i èstetiki*, Xudožestvennaja literatura, Moscou, 1975.

2 M. Bachtin, *Román jako dialog*, (traduit par D. Hodrová), Odeon, Prague, 1980. L'année de la parution de ce livre en tchèque fut celle de la mort de Bakhtine.

3 M. Baxtin, "Formy vremeni i xronotopa v romane (Očerki po istoričeskoj poètike)", in M. Baxtin, *Voprosy literatury i èstetiki*, *op. cit.*, pp. 234-407; pp. 308-316 (sixième chapitre).

4 M. Bachtin, *op. cit.*, pp. 288-295.

5 M. Baxtin, "Slovo v romane", in M. Baxtin, *Voprosy literatury i èstetiki*, *op. cit.*, pp. 72-233.

6 *Ibid.*, pp. 178-232.

7 M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, (traduit par D. Olivier), Gallimard, Paris, 1978, p. 309.

8 Cf. l'article d'E. Velmezova dans ce recueil.

9 Cf. D. Mocná, J. Peterla *et al.*, *Encyklopedie literárních žánrů*, Paseka, Prague, 2004, p. 451 ou J. Kraus, V. Petráčková (dir.), *Akademický slovník cizích slov*, Academia, Prague, 1997, p. 589.

10 B. Havránek (dir.), *Slovník spisovného jazyka českého*, Academia, Prague 1960-1971, vol. I-IV; dorénavant *SSJČ*.

11 *Ibid.*, vol. II, p. 577.

12 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 270.

13 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 255.

14 *SSJČ*, vol. III, p. 675.

15 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 217.

16 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 171.

17 *SSJČ*, vol. I, p.131.

18 *Ibid.*

19 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 307.

20 *Ibid.*, p. 315.

21 *Ibid.*, p. 344.

22 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 325.

23 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 344.

24 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 325.

25 M. Baxtin, "Epos i roman", in M. Baxtin, *Voprosy literatury i èstetiki*, *op. cit.*, pp. 447-483; p. 467.

26 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 459.

27 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 25.

28 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 459.

29 *Ibid.*, p. 379.

30 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 359.

31 M. Baxtin, "Epos i roman", *op. cit.*, p. 313.

32 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 309.

33 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 292.

34 M. Baxtin, "Epos i roman", *op. cit.*, p. 315.

35 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 31[1].

36 M. Bachtin, *op. cit.*, p. 294.

37 D. Hodrová (éd.), *Smích a běs. Staroruské hagiografické příběhy* (traduit du russe par S. Mathauserová et B. Ilek), Odeon, Prague, 1988, p. 8.

38 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 309.

39 *Ibid.*

40 M. Baxtin, "Zametki", in M. Baxtin, *Literaturno-kritičeskie stat'i*, Xudožestvennaja literatura, Moscou, 1986, pp. 509-531; p. 514.

41 Z. Mathauser, "Literarní dílo a skutečnost", in D. Hodrová, Z. Hrbata et M. Vojtková (éds.), *Na cestě ke smyslu. Poetika literárního díla 20. století*, Torst, Prague, 2005, 25n.

42 M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 218.

43 *Ibid.*, pp. 394-395.